

ARCADIA

Annual Report on Commodity Analytics and Dynamics in Africa

sous la direction de
Philippe Chalmin
et Yves Jégourel

L'Afrique et les marchés mondiaux de matières premières

2019

CYCLOPE



THINK • STIMULATE • BRIDGE

Fruits et légumes

Si l'Afrique produit des aliments pour nourrir en premier lieu sa population grandissante, elle prend aussi sa part dans le commerce mondial des fruits et des légumes frais. Plus de cinquante pays exportent, en effet, ce type de produits, mais seuls quelques-uns concentrent une offre qui s'organise, d'une part, autour des agrumes ainsi que des bananes et, d'autre part, des pommes de terre, des oignons et des haricots (secs et verts). L'Afrique du Sud est, de très loin, le leader à l'exportation, suivi par l'Égypte, le Maroc et la Côte d'Ivoire. On estime la valeur des exportations africaines de fruits et légumes à plus de USD 13 milliards, un chiffre en constante progression : + 7 % de croissance annuelle moyenne entre 2013 et 2017.

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la production mondiale de fruits (hors noix tropicales) a atteint 738 Mt en 2017, dont 103 Mt pour le continent africain. Les bananes desserts et à cuire représentaient, en volume, 44 Mt, suivies des oranges (9 Mt), des mangues (8 Mt) et des ananas (5 Mt). Hors racines et tubercules, la production mondiale de légumes serait de l'ordre 659 Mt, dont 48 Mt se situeraient en Afrique. La tomate est le produit phare avec une part de 45 % de la production africaine de légumes. Les haricots secs (14 % du total), les produits de la famille des choux (7 %), les poivrons et piments (7 %) et, enfin, les courges (6 %) complètent l'offre.

Le total des exportations africaines s'établit, selon les années, entre USD 340 milliards et USD 580 milliards. L'énergie (pétrole et gaz), les diamants, les métaux précieux et les minerais en représentent la majorité (54 % du total). Les fruits et légumes sont évidemment loin dans le classement, mais ils correspondaient tout de même à un flux d'affaires d'USD 13,3 milliards en 2017 : 9,5 milliards pour les exportations de fruits frais et 3,8 milliards pour celles de légumes frais. Pour être exhaustif, il faut ajouter, à ce total, USD 1,5 milliard de conserves et jus à base de fruits et légumes. Entre 2013 et 2017, le commerce extérieur des États africains sur ces trois catégories de produits a connu une forte progression

Fruits et légumes - Afrique - Valeur des exportations
(milliards de \$)

	2013	2014	2015	2016	2017	Taux de croissance 2017/2016 2017/2013	
Légumes frais	3 334	3 674	3 580	3 403	3 779	11%	13%
Fruits frais	6 642	7 010	6 942	8 393	9 532	14%	44%
Fruits et légumes transformés	1 567	1 587	1 449	1 429	1 497	5%	-4%
Total	11 542	12 271	11 971	13 225	14 807	12%	28%

(Source : Comtrade)

en valeur que l'on peut estimer à 30 %. C'est, au final, le secteur des fruits frais qui a montré les plus belles performances à l'exportation (+44 %), suivi par les légumes (+13 %). La valeur à l'exportation des fruits et légumes transformés s'est néanmoins repliée de près de 5 % sur la période.

Il est intéressant de comparer la performance de l'Afrique à la dynamique du marché mondial. Dans le secteur des fruits frais, l'Afrique a augmenté ses exportations deux fois plus vite sur la période 2013-2017 que les exportations mondiales : +43 % contre +20 %. Ce n'est cependant pas le

Fruits frais - Valeur des exportations
(milliards de \$)

	2013	2014	2015	2016	2017	Taux de croissance annuel moyen
MONDE dont	99 760	105 913	103 828	110 589	119 372	20%
AFRIQUE	6 645	7 011	6 943	8 393	9 532	43%
Afrique du Sud	2 640	2 834	2 918	2 888	3 389	28%
Côte d'Ivoire	530	1 001	923	1 048	1 407	165%
Égypte	1 010	1 053	1 123	1 196	1 270	26%
Maroc	693	696	711	742	917	32%
Tanzanie	194	400	279	359	555	186%

Légumes frais - Valeur des exportations
(milliards de \$)

	2013	2014	2015	2016	2017	Taux de croissance annuel moyen
MONDE dont	66 152	66 804	66 182	70 103	73 222	11%
AFRIQUE dont	3 337	3 730	3 635	3 441	3 779	13%
Maroc	820	865	807	903	1 123	37%
Égypte	1 040	1 239	1 134	967	1 066	2%
Éthiopie	540	566	496	527	538	0%
Afrique du Sud	186	189	172	199	214	15%
Kenya	271	246	241	265	209	-23%

(Source : Comtrade)

cas pour les légumes frais où l'Afrique a signé une performance équivalente à ce qui a été constaté au niveau mondial : +13 % pour l'Afrique, contre +11 %. Au final, l'Afrique a sous-performé dans le secteur des fruits et légumes transformés : alors que ce marché mondial a faiblement crû à l'export de 1 % sur cette période, les exportations africaines se sont, elles, repliées de 5 %.

Si la liste des pays exportateurs par catégorie de produits est longue (plus de cinquante), celle des pays « qui comptent » est très réduite. Pour les fruits, seuls neuf pays concentrent 90 % de l'offre avec un trio de tête composé de l'Afrique du Sud, de la Côte d'Ivoire et de l'Égypte. En légumes, la liste compte six fournisseurs (pour arriver à 90 % de parts de marché) avec, en tête, le Maroc, l'Égypte (à nouveau) et l'Éthiopie. Pour les jus et conserves, la liste est encore plus limitée puisqu'il faut cinq pays pour atteindre 90 % des exportations, avec des fournisseurs déjà connus comme l'Afrique du Sud, l'Égypte et le Maroc.

Un secteur en forte croissance

Les premières données pour 2018 sont encore très parcellaires et ne permettent pas de conclure sur une évolution à court ou moyen terme des flux d'exportations africains vers le reste du monde. Le nombre de pays pour lesquels on dispose de quelques tendances pour 2018 est, en effet, limité. Celles-ci ont cependant l'avantage d'être claires : les exportations (en valeur) de fruits frais sont en très forte progression. Sur un échantillon disponible de quatre pays (Kenya, Maroc, Madagascar et Afrique du Sud), le taux de croissance semestriel moyen (basé sur le 1^{er} semestre) entre 2014 et 2018 s'établit, en effet, entre 6 % et 30 %.

Le même traitement (1^{er} semestre) montre une situation plus contrastée pour le secteur des légumes frais. En effet, si le Maroc confirme un taux de croissance semestrielle entre 2014 et 2018 très élevé, de l'ordre de 13 %, c'est au contraire une lente décroissance pour le Kenya (-1 %) et un effondrement pour Madagascar (-20 %). Entre ces deux extrêmes, l'Afrique du Sud tire son épingle du jeu avec un taux de croissance de 4 %.

Si, comme évoqué précédemment, les exportations africaines sont concentrées autour de seulement quelques pays, tel est moins le cas pour la

gamme des produits exportés. L'Afrique est très fortement exportatrice de noix tropicales (essentiellement de noix de cajou), d'agrumes frais et de bananes, mais elle est aussi un acteur important pour la pomme de terre, les oignons, les tomates, ainsi que les haricots, verts et secs en particulier. Pour ses exportations vers l'Union européenne (UE) notamment, elle peut également compter sur les fruits rouges, l'ananas ou encore l'avocat. Certains pays concentrent l'essentiel de leurs exportations autour d'un ou deux produits (la banane et la noix de cajou pour la Côte d'Ivoire, ou le litchi pour Madagascar par exemple), tandis que d'autres, à l'image de l'Afrique du Sud, de l'Égypte ou du Maroc, sont multiproduits.

L'Afrique du Sud propose, en effet, une gamme complète de fruits intégrant les agrumes – le poids lourd du secteur représentant un volume de 2 Mt sur les trois premiers trimestres de 2018 –, mais aussi toute la gamme des fruits à pépins pour près de 650 000 tonnes : pommes, poires et raisins. Ces deux groupes de produits représentent plus de 84 % de l'offre d'exportation sud-africaine. Il convient d'ajouter, à cette liste, l'avocat – avec plus de 80 000 tonnes exportées (avec un doublement entre 2017 et 2018) –, les fruits à coque (notamment noix de macadamia) et le litchi. Au total, l'Afrique du Sud exporte plus de 3 Mt de fruits frais. Avec un taux de croissance annuel de 5 % depuis 2014, la dynamique d'exportation de ce pays est solidement établie. Ceci est d'autant plus vrai qu'elle exporte des fruits frais dans de très nombreux pays : l'UE, en premier lieu, pour un tiers des agrumes exportés, mais aussi les pays du golfe persique (Émirats arabes unis et Arabie Saoudite), la Russie et l'Asie. Les destinations africaines sont, en revanche, rares. Des flux de pommes et poires vers le Nigéria, le Kenya et le Sénégal peuvent cependant être remarqués. Pour la gamme des légumes, l'Afrique du Sud est discrète sur les marchés mondiaux avec, toutefois, des exportations actives en pommes de terre (160 000 tonnes en 2017, en croissance de 40 % entre 2013 et 2017) et d'oignons (100 000 tonnes et également en progression). À la différence des fruits, les légumes sont exportés quasi exclusivement vers le continent africain, notamment vers les États limitrophes.

Comme l'Afrique du Sud, l'Égypte joue la carte de la diversité. Ce pays a exporté environ 2,6 Mt

de fruits et légumes frais en 2017, contre 3,4 Mt en 2013. En fruits frais (41 % du total), c'est là encore les agrumes qui font la course en tête avec un volume annuel exporté de 750 000 tonnes environ, avec beaucoup d'oranges et, dans une faible proportion, des petits agrumes. L'Égypte exporte néanmoins aussi du raisin, de la pastèque, de la fraise, des fruits tropicaux (comme les mangues ou les goyaves) et quelques volumes de dattes. Nonobstant cette diversité, le secteur d'exportation de fruits a régressé de 9 % entre 2013 et 2017. Le secteur productif est, en effet, orienté vers une demande intérieure très dynamique. Les clients à l'international sont la Russie, les pays du golfe Persique et l'UE. Côté légumes, les performances ne sont pas meilleures puisque les exportations ont baissé régulièrement : -4 % en rythme annuel depuis 2013. 1,6 Mt ont ainsi été exportées en 2017, dont 670 000 tonnes de pommes de terre, un secteur qui fonctionne plutôt bien puisqu'il affiche un taux de croissance annuel de 12 % depuis quatre ans. Une dynamique similaire peut être observée pour les oignons, avec 460 000 tonnes exportées et 8 % de taux de croissance. Les légumes (fèves, haricots, pois, etc.), les tomates, mais aussi les racines et les tubercules ont, en revanche, lourdement chuté, avec un repli de -27 % (de 2013 à 2017) pour les tomates et de -16 % pour les autres légumes. Les pays cibles pour les exportations de légumes égyptiennes sont la Russie – client historique et très important représentant 22 % des exportations de légumes du pays –, les pays du golfe Persique et l'UE.

Le Maroc propose à l'exportation – comme l'Égypte d'ailleurs – une gamme relativement large de fruits et légumes frais. Sur le segment des fruits (1 Mt), c'est évidemment et sur la très longue période, la gamme des agrumes qui domine l'exportation, mais sa part a décru au fil des ans. Des trois quarts de l'offre marocaine, les agrumes ne représentent désormais plus que les deux tiers des exportations, alors même que ces dernières ont affiché un franc développement avec un taux de croissance annuel moyen (TCAM) de 6 % entre 2013 et 2017. L'élargissement de la gamme est donc en marche et elle touche aussi bien les fruits de climat tempéré que ceux de climats plus subtropicaux. Les exportations de pastèques et de melons sont en fort développement sur la période, avec un TCAM considérable de 31 % depuis quatre ans (196 000 tonnes en

2017). Une même tendance peut être observée pour les fruits rouges (fraises, myrtilles, framboises) dont la consommation explose dans l'UE, en raison de l'attrait des « super-fruits ». L'avocat, jeune secteur d'exportation, est aussi en plein développement. Côté légumes frais (1 Mt), c'est davantage la tradition qui domine avec plus de 50 % de l'offre qui tourne autour de la tomate (528 000 tonnes), des poivrons (175 000 tonnes), puis des haricots verts, troisième pôle d'exportation avec 125 000 tonnes. On peut aussi remarquer l'apparition d'une offre nouvelle qui se structure autour du groupe des courges et des potirons.

Comme souligné précédemment, la Côte d'Ivoire a une place importante – mais particulière – dans le secteur des fruits et légumes d'exportation du continent. Deux produits constituent, en effet, l'essentiel des volumes exportés : les noix de cajou et les bananes desserts. On peut ajouter à cela quelques flux de mangues (environ 40 000 tonnes) et d'ananas (autour de 30 000 tonnes). Le commerce de la noix de cajou – représentant USD 1,1 milliard en 2017 – est très particulier puisque c'est vers l'Asie (Viêt Nam et Inde) que l'essentiel des flux est orienté. C'est un produit qui est envoyé brut pour être transformé en Asie sous la forme de produit fini (décortiqué, grillé, calibré), puis réexporté dans le monde entier. Ceci explique l'existence de volumes très importants (600 000 tonnes à 700 000 tonnes), mais dont la valeur ajoutée est faible. L'autre poids lourd du secteur est celui de la banane. La Côte d'Ivoire est le plus grand pays exportateur de bananes d'Afrique, devant le Cameroun et le Ghana. On estime ainsi que le volume de bananes desserts exportées se situerait entre 380 000 tonnes et 400 000 tonnes, dont 320 000 tonnes vers l'UE. C'est un secteur en fort développement du fait d'investissements lourds par des groupes étrangers. On ne parlera pas des exportations de légumes (15 000 tonnes) qui, certes, augmentent régulièrement, mais restent confidentielles. Ce sont essentiellement des ignames vers le Mali.

Deux locomotives : les agrumes et la banane

Le marché mondial de la banane dessert (à ne pas confondre avec la banane à cuire de type

plantain) est de l'ordre de 20 Mt – un chiffre qui demeure néanmoins très approximatif –, pour une production estimée de 85 Mt. Sur ce marché mondial, l'Afrique est un acteur mineur, puisqu'elle produit 7,2 Mt de bananes desserts, mais qu'elle n'en exporte que 600 000 tonnes à 660 000 tonnes vers l'UE et, selon les sources, quelque 300 000 tonnes à 400 000 tonnes vers le continent africain. Au total, c'est donc 1 Mt qui fait l'objet d'un commerce international. Les exportations intra-africaines sont essentiellement destinées à l'Afrique du Sud et aux pays du pourtour méditerranéen. Si les statistiques sont, il est vrai, très imprécises sur le sujet, il semble que ce soit un commerce qui se développe fortement entre pays africains, notamment du fait d'une population qui croît.

Les statistiques sont plus précises pour la partie UE des exportations africaines de bananes. Trois pays réalisent 100 % de l'offre : la Côte d'Ivoire, le Cameroun et le Ghana. Ils captent, selon les années, entre 9 % et 11 % de la consommation de l'UE à 28. En tant que fournisseur « Afrique Caraïbes, Pacifique » – un statut douanier privilégié avec l'UE –, leurs bananes bénéficient d'un droit de douane nul à leurs entrées dans l'UE, contrairement à leurs concurrentes latino-américaines – dites bananes « Dollar » –, qui acquittent une taxe dégressive au fil des ans. Celle-ci était, en effet, de USD 96/t en 2017, de USD 89/t en 2018 et de USD 82/t en 2019. Ce droit tombera à USD 75/t en 2020, niveau que beaucoup espère plancher. L'année 2020 matérialisera aussi la fin du pacte de non-agression à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) entre, d'un côté, les États membres de l'UE et, de l'autre, les fournisseurs latino-américains (appuyés par les États-Unis). Aussi, cela laisse la porte ouverte à une nouvelle phase de dégressivité qui pourrait, à terme, ramener le droit à zéro. C'est une menace très importante pour les producteurs ACP qui n'ont déjà plus accès aux fonds de soutien européens (programme d'appui « Mesures d'accompagnement banane »). C'est d'autant plus inquiétant que la valorisation sur le marché européen tend à décroître. Pour preuve : selon le baromètre du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), le prix import de la banane sur le marché européen a chuté de 2 euros du carton (i.e. 18,14 kg net) depuis le pic de prix de 2015,

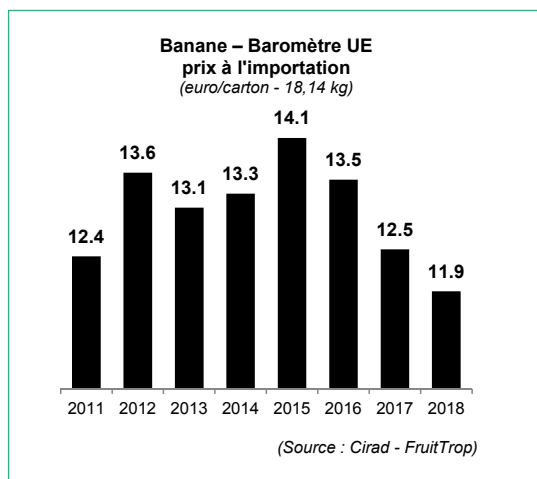
soit EUR 110/t, passant ainsi de EUR 14,1/carton à EUR 11,9/carton. Cette moyenne paneuropéenne masque d'ailleurs des réalités plus dures encore. Le marché allemand, référence basse hors marchés de dégagement d'Europe de l'Est, a ainsi vu son prix import chuter de près de 3 euros du carton, soit EUR 162/t. Achievées fin 2018, les négociations entre l'amont et l'aval de la filière pour l'année 2019 confirment la tendance baissière amorcée en 2016, avec des prix que l'on prévoit en recul d'environ EUR 0,50/carton. Le marché international est entré dans une crise de surproduction avec, très classiquement, un effet dépressif sur les prix de vente. L'écart de compétitivité corrigé du différentiel de droits de douane entre la bananeraie africaine et celle de ses concurrents « Dollar » (Équateur, Colombie et Costa-Rica essentiellement) se réduit à peau de chagrin. Ce sont désormais les facteurs externes, comme le taux de change entre l'euro et le dollar américain ou entre le dollar et les monnaies des pays producteurs – sur lesquels les filières n'ont que peu de prise – qui feront la différence. Et encore, l'Afrique intervient sur un marché européen dynamique qui absorbe de plus en plus de volumes : 6,5 Mt en 2018 contre 6,1 Mt en 2016. La valeur ajoutée décroît cependant et on ne peut pas raisonnablement penser que la consommation va continuer à grimper à un rythme aussi soutenu. Pour l'Afrique, l'avantage de la relative proximité du marché européen n'est plus un argument économique suffisamment fort. Il faut suivre la tendance générale et regagner, pour un temps au moins, des marges de manœuvre en misant sur le segment du bio et du commerce équitable. C'est ce que fait le Ghana qui convertit et étend sa bananeraie vers ce mode de production, mais aussi certains producteurs ivoiriens qui profitent, dans certaines zones du pays, de conditions pédoclimatiques satisfaisantes pour se lancer dans la culture biologique. Ce n'est malheureusement pas possible – dans l'immédiat – au Cameroun. De manière générale, le secteur camerounais est sous pression du fait de troubles politiques dans la zone anglophone du pays (deuxième pôle de production national), en révolte contre le pouvoir central à Yaoundé. Si les plans de développement au Ghana et en Côte d'Ivoire – où de récents investisseurs plantent depuis deux à trois ans maintenant – permettent de penser que ces deux pays devraient largement dé-

Exportations par pays

(en milliers de tonnes)

	Total 2017	Oranges	Bananes	Tomates	Raisins	Petits agrumes
Total, dont	4 165	905	657	426	298	271
Afrique du Sud	1 235	451	0	0	210	116
Maroc	1 167	121	0	406	7	152
Égypte	687	281	0	2	63	2
Côte d'Ivoire	375	0	316	0	0	0
Cameroun	275	0	270	0	0	0
Ghana	91	0	70	0	0	0
Tunise	75	17	0	10	0	0
Kenya	64	0	0	0	0	0
Sénégal	62	0	0	8	0	0
Zimbabwe	43	33	0	0	0	0
Algérie	23	0	0	0	0	0
Namibie	19	0	0	0	18	0
Madagascar	18	0	0	0	0	0
Burkina Faso	6	0	0	0	0	0
Mali	6	0	0	0	0	0
	Pommes de terre	Haricots verts	Pastèques	Pomelos	Pommes	Poires
Total, dont	226	195	149	102	92	89
Afrique du Sud	0	0	1	96	91	89
Maroc	8	125	133	2	0	0
Égypte	217	21	1	0	0	0
Côte d'Ivoire	0	0	0	0	0	0
Cameroun	0	0	0	0	0	0
Ghana	0	0	0	0	0	0
Tunise	1	0	5	0	0	0
Kenya	0	31	0	0	0	0
Sénégal	0	14	10	0	0	0
Zimbabwe	0	0	0	2	0	0
Algérie	0	0	0	0	0	0
Namibie	0	0	0	0	0	0
Madagascar	0	0	0	0	0	0
Burkina Faso	0	1	0	0	0	0
Mali	0	0	0	0	0	0

(Source : Eurostat / Note : pays ayant exporté plus de 5 000 tonnes de produits)



passer la barre des 400 000 tonnes d'exportations vers l'UE en 2019, c'est un recul de quasiment 100 000 tonnes que pourraient connaître les exportations camerounaises, à 200 000 tonnes environ.

L'autre grand sujet – mais pas seulement pour la banane – est les conséquences du Brexit sur les flux de marchandises à destination du Royaume-Uni. Début 2019, il était encore impossible de savoir quelles seraient les conditions de sortie du Royaume-Uni de l'UE, qu'il s'agisse de la date de sortie et du statut douanier du Royaume-Uni au regard de ses futurs ex-partenaires européens, mais aussi des futurs accords commerciaux qu'il devrait négocier avec près de 170 pays. Parmi les nombreuses interrogations qu'une telle situation soulève figurent celles relatives au maintien de l'avantage tarifaire dont les pays ACP bénéficient vis-à-vis des fournisseurs « Dollar ».

Le commerce des agrumes est également un des fondements du commerce fruitier africain. L'Afrique produit près de 20 Mt d'agrumes dont 8 Mt sont des oranges. Les exportations du continent représentent entre USD 2 milliards et USD 2,5 milliards. Si trois pays comptent sur ce marché – l'Afrique du Sud, l'Égypte et le Maroc –, l'Afrique du Sud s'affirme comme le champion toutes catégories. Deux millions de tonnes sont exportées du pays et le volume croît année après année. L'UE, les pays du golfe Persique, la Russie et l'Asie (Chine notamment) sont les marchés ciblés. Pour un européen, l'Afrique du Sud a une offre de contre-saison : le pays exporte au prin-

temps et en été avant le redémarrage de la campagne méditerranéenne dite « d'hiver ». Ce pays a exporté environ 451 000 tonnes d'oranges vers l'UE en 2017, soit quasiment 50 000 tonnes de plus qu'en 2016. L'année 2018 a, quant à elle, été marquée par un nouveau bond en avant des volumes (464 000 tonnes) et par une mise en marché tardive d'oranges d'Afrique du Sud, percutant ainsi le début de campagne espagnole. Si les volumes d'Afrique du Sud exportés vers l'UE ont été au zénith, la contrepartie a été une baisse spectaculaire des prix à l'importation en Europe. Selon l'Observatoire des marchés du Cirad, l'orange s'est négociée à EUR 0,84/kg sur la saison d'été 2018, contre EUR 0,91/kg en 2017 et EUR 0,92/kg en 2016.

Toujours dans le secteur des oranges, l'Égypte est un important producteur africain et méditerranéen. Son offre à l'exportation vers l'UE fait désormais de l'ombre au puissant producteur espagnol. C'est le deuxième fournisseur sur la saison d'hiver, avec un volume mis en marché dans l'UE de 325 000 tonnes sur la saison 2017-2018, en hausse sur 4 ans de près de 150 000 tonnes ! Les premiers chiffres pour la saison 2018-2019 confirment cette tendance à la hausse.

Le Maroc s'affirme enfin comme le troisième exportateur africain d'agrumes et comme un grand acteur traditionnel sur le marché européen. La montée en puissance du plan Maroc Vert (environ 16 000 ha de plantations nouvelles entre 2006 et 2017) a pour conséquence des récoltes records en petits agrumes (clémentines et hybrides) et en orange, ce qui augmente aussi la pression sur ces marchés. Côté prix, la saison 2018-2019 sera sans doute une des pires de la décennie. Alors même que les deux saisons précédentes, 2016-2017 et 2017-2018, avaient vu les prix de la clémentine (par exemple) se stabiliser autour de EUR 0,90/kg (origine Maroc), les prix pour la saison en cours 2018-2019 ont dévissé de 25 % à EUR 0,67/kg (chiffre provisoire à fin janvier 2019). Pour la campagne marocaine d'orange tardive (à partir de fin mars 2019), les perspectives sont aussi très mauvaises, alors même que le prix d'importation est tendanciellement à la baisse (EUR 1/kg en 2017, EUR 0,92/kg en 2018) et que la campagne d'orange d'Espagne (qui précède celle du Maroc) affiche des performances en net repli, à -11 % selon les premières estimations de fin janvier 2019.